

Six stars prêtent à briller à Tokyo

Athlétisme Un regard sur les candidats aux médailles d'or dimanche lors des 100 m masculin et féminin des Mondiaux.

Le roi et la reine du sprint seront désignés dimanche à l'issue du 100 m des championnats du monde de Tokyo. Sans Mujinga Kambundji ni Ajla Del Ponte, qui avaient participé à la finale olympique sur cette même piste en 2021, difficile de voir un représentant de Swiss Athletics sur le devant de la scène dimanche. Seules Géraldine Frey et Salomé Kora défendront les couleurs suisses, mais leur parcours devrait s'arrêter lors des séries. L'occasion de jeter un œil sur les principaux candidats à l'or mondial. Six stars sont particulièrement prêtes à briller sur la piste japonaise.

Alfred, après Paris

Le paysage de l'île de Sainte-Lucie, pays d'origine de Julien Alfred – et du hurdleur bâlois Jason Joseph –, se distingue par deux pitons jumeaux. Après son sacre olympique à Paris en 2024, cette dernière veut elle aussi se construire un deuxième monument sportif à Tokyo.

Lors du 100 m du Weltklasse, elle n'a laissé aucun doute sur son état de forme en s'imposant en 10''76 après avoir dû faire une pause en milieu de saison. Face aux médias à Zurich, la sprinteuse de 24 ans n'a pas voulu donner d'informations sur ce qui l'avait freinée après son début d'année convaincant.

Jefferson-Wooden, le meilleur chrono

Les espoirs des Etats-Unis reposent sur Melissa Jefferson-Wooden, bronzée aux JO de Paris. La sprinteuse a retrouvé son

meilleur niveau en signant le meilleur chrono de la saison à l'occasion des « trials » américains. Avec un temps de 10''65, elle a réalisé la cinquième performance de l'histoire.

Melissa Jefferson-Wooden et Julien Alfred ne se sont affrontées qu'une seule fois cette année, lors du meeting de Prefontaine. L'Américaine s'était imposée de justesse. Si les deux championnes se présentent dans leur meilleure forme, la lutte pour l'or risque d'être très serrée dimanche.

La dernière danse de Fraser-Pryce

Dix fois championne du monde, Shelly-Ann Fraser-Pryce tirera sa révérence à Tokyo à 38 ans, après 20 années passées au plus haut niveau. La Jamaïcaine disputera ses neuvièmes Mondiaux, 18 ans après ceux de ses débuts, déjà au Japon, à Osaka en 2007.

Après des JO décevants à Paris, où elle avait déclaré forfait juste avant les demi-finales, la quintuple championne du monde du 100 m est parvenue à décrocher son billet en se classant troisième des « trials » jamaïcains. La Suissesse Mujinga Kambundji croisera les doigts pour Shelly-Ann Fraser-Pryce, laquelle a prouvé qu'il était possible de retrouver les sommets après la naissance de son fils en 2017.

L'énigme Thompson

Kishane Thompson, qui n'est passé qu'à cinq millièmes de l'or olympique à l'été 2024, tentera de décrocher son premier titre mondial à Tokyo. Le sprinteur de 24 ans peut ajouter à ses ar-

guments de favori sa meilleure performance mondiale de l'année (9''75) et ses trois victoires face à Noah Lyles cette saison.

Mais le Jamaïcain n'arrive pas dans les meilleures dispositions au Japon. Il a dû en effet renoncer aux derniers meetings de la Ligue de diamant en raison d'un tibia douloureux.

Lyles vise le doublé

Le tenant du titre Noah Lyles vise à nouveau le doublé 100 m - 200 m qu'il avait réalisé lors des derniers Mondiaux de Budapest. Un doublé qu'il n'avait pas réussi à confirmer à Paris en 2024, battu par le Botswanais Letsile Tebogo sur le demi-tour de piste.

Malgré l'absence de son rival Kishane Thompson, le showman floridien n'a pas retrouvé confiance sous le déluge d'Athlétissima, récemment à Lausanne, où il a été battu par Oblique Seville, un autre candidat aux médailles. Noah Lyles aura donc vraiment du mal à battre les Jamaïcains, qui veulent à nouveau faire de l'un des leurs l'homme le plus rapide du monde.

Simbine, le métronome

Personne ne mériterait davantage de monter sur le podium du 100 m que le Sud-Africain Akani Simbine. Toujours placé, jamais médaillé, l'athlète de 31 ans a participé à sept finales mondiales, terminant cinq fois dans le top 5.

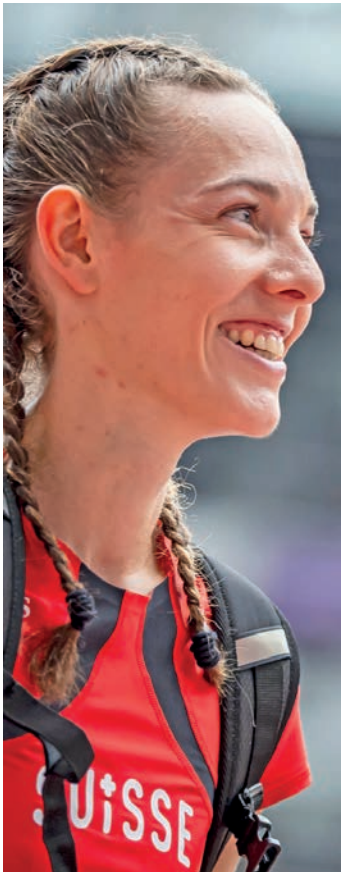
Modèle de régularité, Akani Simbine court sous les 10 secondes depuis 11 ans. Et ce sans interruption. ats



Noah Lyles peut prier, mais sa tâche s'annonce compliquée face aux Jamaïcains...

Keystone/Tolga Akmen

Joceline Wind aborde les Mondiaux avec un nouveau statut



La Jurassienne bernoise Joceline Wind est en lice ce samedi sur le 1500 m.

Keystone/Michael Buholzer

Joceline Wind va vivre le temps fort de sa saison au sommet de sa forme. L'athlète de Sonceboz est alignée sur le 1500 m des championnats du monde de Tokyo. Elle dispute les séries lors de la journée inaugurale de ce samedi, dès 12h50, heure suisse. Et ce après avoir peaufiné sa préparation au Japon depuis samedi passé afin de s'habituer aux conditions chaudes et humides.

Après avoir abaissé son record personnel à 4'01''59 et remporté l'or aux Jeux universitaires à Bochum en juillet, la sociétaire de Bienne Athletics entend confirmer sa montée en puissance. Celle-ci a été amorcée depuis le début de sa collaboration avec la coach fribourgeoise Christiane Berset Nuoffer et son groupe d'entraînement à Belfaux, il y a un peu plus d'une année.

Pas la même pression

«Le contenu des entraînements est un peu différent. Je commence à développer davantage mes qualités d'endurance. Jusqu'à maintenant, on a surtout travaillé en force et en vitesse,

ce qui me donne une excellente base. On voit d'ailleurs que j'ai un très bon finish. Le fait de me concentrer désormais sur l'endurance me permet de supporter plus facilement les débuts de course. J'arrive à mieux tenir et mieux terminer. Il en résulte ainsi un meilleur temps. On a aussi beaucoup bossé sur les émotions», explique Joceline Wind, qui a abaissé cette année de 4''59 son précédent meilleur chrono réalisé en 2024.

La Jurassienne bernoise, qui a fêté ses 25 ans vendredi, vit à Tokyo ses deuxièmes Mondiaux après ceux de Budapest il y a deux ans. Elle s'y présente aujourd'hui de manière différente. «En Hongrie, c'était vraiment la découverte du plus haut niveau», rappelle-t-elle. «Maintenant, j'ai le statut de quelqu'un qui peut se mêler à la lutte. Ça change un peu les objectifs et la pression n'est pas la même. Je ne viens pas seulement profiter de l'expérience mais bien pour performer. Pouvoir passer en demi-finales serait déjà une amélioration. Je pense en avoir le niveau.» emu

Ditaji Kambundji doit franchir un nouveau palier

Constante tant dans ses chronos que dans les classements obtenus, Ditaji Kambundji a déjà frappé fort en 2025. Mais la Bernoise de 23 ans devra franchir un nouveau palier pour jouer les premiers rôles aux Mondiaux de Tokyo sur 100 m haies, où elle sera en lice dès dimanche avec une finale programmée lundi.

Quand une sœur Kambundji a l'occasion de réaliser un coup d'éclat, ça se passe généralement bien. Cela a été le cas en mars dernier, lorsque les deux sœurs sont revenues des Européens en salle d'Apeldoorn et des championnats du monde indoor de Nanjing avec l'or et l'argent pour chacune d'elles. Quatre épreuves, quatre médailles.

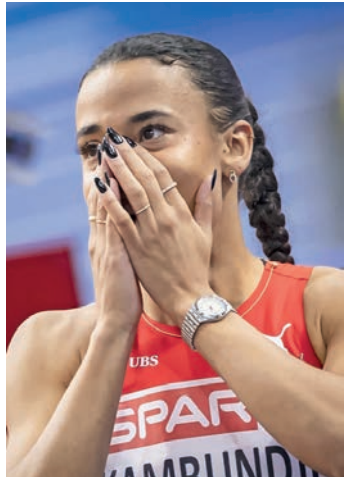
Paradoxalement, Mujinga Kambundji (33 ans) a davantage fait les gros titres que sa cadette durant la saison estivale, alors que la médaillée de bronze du 200 m des Mondiaux 2019 ne court pas en compétition. Sa maternité aura repoussé au second plan médiatique les performances de Ditaji Kambundji.

Pourtant, cette dernière semble mûre pour un plus grand exploit en plein air. Souvent proche de son record de Suisse – 12''40, un temps qui lui avait permis de se parer d'argent aux Européens 2024 à Rome –, elle l'a égalé à Zurich pour prendre la 2e place de la finale de la Ligue de diamant. Un rang qui témoigne de ses ambitions pour Tokyo.

La championne d'Europe et vice-championne du monde en salle du 60 m haies n'est toutefois «que» numéro 10 dans la liste des engagées pour le grand rendez-vous nippon. «Un chrono de 12''40, ça ne suffit plus pour être devant», souligne Ditaji Kambundji.

«Mais j'ai un record personnel dans les jambes et je veux le réussir à Tokyo», ajoute-t-elle, confortée dans cette idée par sa constance. Avec un niveau de base aussi élevé, le coup d'éclat ne semble être qu'une question de temps. Et tout a été entrepris pour que son pic de forme intervienne à la mi-septembre.

Déjà finaliste mondiale en 2023 à Budapest (7e), Ditaji Kambundji aurait sans doute fait aussi bien aux Jeux olympiques de Paris 2024 si elle avait été en pleine possession de ses moyens physiques. A Tokyo, il s'agira d'aborder les choses étape par étape. Il ne faudra ainsi se rater ni en séries dimanche, ni en demi-finales lundi pour espérer jouer les médailles, lundi également. ats



Ditaji Kambundji a frappé fort cette année.

Keystone/Michael Buholzer